



LE MOUVEMENT COOPERATIF ITALIEN AU SEIN DE L'ALLIANCE COOPÉRATIVE INTERNATIONALE

*Mattia Granata, Président de National League of Cooperatives Study
Centre, Rome et Directeur de la Ivano Barberini Foundation, Bologne*

La première page du périodique « la Cooperazione Italiana », « organe de la Ligue nationale des coopératives et du bien-être en Italie », publiée en août 1895, contenait un article sur *l'Éducation coopérative* (« Sujet primordial pour l'avenir des coopératives »), et un article sur *Coopératives professionnelles : vraies et fausses*.

Compte tenu des sujets impérissables, cet article aurait pu faire la première page d'un périodique de coopératives en août 2020. Dans ce contexte, nous allons célébrer le 125^{ème} anniversaire de la création de l'Alliance Coopérative Internationale.

L'article portait sur l'arrivée à Londres du président des coopératives italiennes, Antonio Maffi. Il était accompagné de délégués italiens, dont Luigi Luzzatti à leur tête, Luigi Bodio et Leone Wollemborg. Le président saluait les « maîtres et compagnons » réunis au Congrès, au nom de toutes les coopératives italiennes qui « attendaient le mot d'ordre pour les nouveaux défis et les nouvelles conquêtes ».

En réalité, « la gratitude et l'affection » envers les frères des divers mouvements de coopératives réunis à Londres avaient des racines profondes datant de plusieurs années. De nombreux témoignages avaient déjà été recueillis lors de la fondation du mouvement des coopératives italiennes. Un événement marquant date de 1886, à Milan, lorsque Ed. Vansittart Neale, avec G.J. Holyoake et d'autres représentants étrangers avaient « baptisé » la Fédération des coopératives, qui fut nommée « Lega » (« Ligue ») dès 1893.

Milan était à l'origine de cette période de croissance. En effet, la ville comptait l'un des marchés les plus avancés du pays jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Elle avait déjà établi de nombreux échanges économiques à l'échelle internationale dans les domaines socio-économiques, politiques et culturels, notamment en favorisant le « nouveau » phénomène coopératif.

Entre le XIX^e et XX^e siècles, les divers courants culturels de cette phase initiale avaient déjà été synthétisés pour constituer globalement les deux grandes familles politiques. Ces deux familles se sont ensuite ancrées dans le paysage national pour devenir le courant séculaire radical-socialiste et le courant de dénomination catholique. Les deux groupes souhaitaient promouvoir l'inclusion sociale, et l'accession sociale et culturelle des classes défavorisées, que ce soit en milieu rural ou dans les villes. Ils visaient à élargir les bases sociales de l'État italien récemment constitué afin de le moderniser.

La relation entre le mouvement coopératif italien et la nouvelle Alliance Coopérative Internationale était donc étroite, précisément car elle reposait sur ce lien original. Seule l'affirmation du fascisme et du nazisme a pu l'interrompre temporairement, quelques décennies plus tard.

La dictature fasciste a renforcé son emprise sur la société en prenant possession des structures sociales préexistantes. Le mouvement coopératif était un corps intermédiaire de tradition ancestrale. C'est pourquoi elle est devenue l'une des cibles du régime. Depuis l'aube des années 1920, pour des raisons idéologiques et économiques, le mouvement fasciste s'est efforcé de détruire le mouvement coopératif. Le parti fasciste a ensuite comprimé, déformé et assujéti le mouvement coopératif en supprimant les élites pré-fascistes pour en faire son propre instrument de contrôle et d'orientation de la société et du marché.

C'est pourquoi, l'ACI a condamné fermement la fascistisation du mouvement coopératif italien et décidé de l'exclure de son sein en reprenant contact uniquement dans les années 1930.

Pendant l'après-guerre et d'autres événements internationaux tels que la guerre froide, qui ont marqué profondément la vie de l'ACI et la présence en son sein du mouvement coopératif italien, caractérisé par des liens étroits avec les familles politiques du XX^e siècle, le lien culturel et idéologique basé sur les principes coopératifs internationaux n'a pas disparu.

Des années de maturité du mouvement ont sanctionné le consensus pour la « démocratie coopérative contemporaine » de nouveau pour soutenir les plus faibles, la paix et la promotion dans le monde d'un mouvement coopératif comme un idéal et un instrument d'émancipation socio-économique.

Comme nous aimons le commémorer lors de cet important anniversaire, ce lien fort a été renforcé par l'élection d'Ivano Barberini au poste de président de l'Alliance Coopérative Internationale au Congrès de Séoul en 2001.

Il a été le premier Italien à exercer, pendant deux mandats consécutifs, cette position, la plus prestigieuse pour un coopérateur. Sa présidence a été marquée par un engagement pour la paix et la justice sociale, des valeurs communes aux différents mouvements internationaux qui, dans ce moment historique difficile, devront certainement être protégées avec une conviction grandissante.